

Dimanche 8 décembre 2013
Deuxième dimanche de l'Avent
Apocalypse 3, 7-13
Le Redempteur vient

Introduction

La lettre à l'Eglise de Philadelphie est un message de félicitations à une communauté faible extérieurement, mais qui fait preuve de fidélité à la Parole du Seigneur. Celui-ci l'appelle à persévérer et lui promet son soutien. A nous aussi de recevoir cet encouragement, en accordant plus d'importance aux promesses du Seigneur qu'à nos propres possibilités limitées dans des situations pas toujours favorables au témoignage.

Prédication

La lettre à l'Eglise de Philadelphie est une des sept lettres transmises dans les premiers chapitres du Livre de l'Apocalypse. Même si ces lettres sont adressées à des communautés précises, elles ont une portée qui dépasse le cadre historique mentionné. D'abord parce que le chiffre sept est un symbole de la totalité ; les sept messages font le portrait des différents visages que peut prendre l'Eglise selon les lieux et les époques, ensuite parce la situation d'une Eglise peut très vite devenir une de celles décrites dans ces lettres; les traits positifs ou négatifs peuvent concerner chaque Eglise à un moment ou à un autre. Les sept lettres constituent un message à l'Eglise universelle.

Par conséquent, bien que nous ne puissions pas nous identifier à l'Eglise de Philadelphie, écoutons ce que le Seigneur dit à cette Eglise et essayons d'en tirer les leçons pour nous.

I. 1. Le nom « Philadelphie » signifie « amour fraternel » ; un beau nom ! L'amour fraternel, n'est-ce pas ce qui doit être la première

caractéristique d'une communauté chrétienne ? Philadelphie est située dans l'actuelle Turquie et s'appelle aujourd'hui « Alashehir ». Mais il existe une autre ville de ce nom, sur la côte-est des Etats-Unis, qui n'a pas été appelée ainsi par hasard. Son nom a été choisi par le fondateur de la ville, William Penn qui a vécu au 17^e siècle et qui était à la tête d'un mouvement religieux, les « Quäker ». Ces croyants se sont séparés de l'Eglise anglicane, ont émigré en Amérique, pour pouvoir y vivre leur foi librement. Ils ont fondé la ville dont le nom devait déterminer la manière d'y vivre. Sans doute qu'aujourd'hui cette ville ne se distingue plus beaucoup des autres villes américaines, mais les chrétiens de la première Philadelphie, celle mentionnée dans notre texte, semblent avoir effectivement fait honneur au nom de leur cité. Puisque le Seigneur fait leur éloge, et dans la lettre qu'il leur adresse, il n'y a aucune trace de reproches ou de jugement négatif comme par exemple dans la lettre précédente, à Sardes, où il est dit : « Tu as le renom d'être vivant, mais tu es mort. » Les chrétiens de Philadelphie reçoivent louanges et encouragements ; chez eux, l'amour fraternel n'est pas resté lettre morte ou vœu pieux.

2. Le message semble aussi faire référence à l'histoire de la ville. Philadelphie n'était pas une grande ville, parce que des tremblements de terre se produisaient souvent dans la région. Le plus violent eut lieu en l'an 17 ; toutes les maisons s'écroulèrent, la terre trembla encore de temps en temps les jours suivants, ce qui poussa bon nombre d'habitants à vivre pendant longtemps sous des tentes à l'extérieur de la ville. C'est à ces personnes sans fondement solide sous leurs pieds que le Seigneur promet : « Du vainqueur, je ferai une colonne dans le temple de mon Dieu et il n'en sortira plus. » Une colonne qui ne s'écroulera plus : les croyants sont encouragés par cette image, ils ne doivent pas perdre espoir. Le Seigneur dit : « Je viens bientôt. » Et cette annonce change tout pour ces gens qui ont « peu de puissance. »

II. 1. Les chrétiens de Philadelphie sont des personnes avec peu de force. Ils ont fait l'expérience des limites de leurs possibilités. Ils

sont comme devant des portes fermées qu'ils n'arrivent pas à ouvrir. Sans doute peu nombreux, peu de moyens, peu d'influence, peu d'occasions de proclamer la bonne nouvelle... Et pourtant cette communauté reste fidèle, au point de mériter les louanges de son Seigneur. La pauvreté et la faiblesse n'ont pas de valeur spirituelle par elles-mêmes. Mais ce que l'on peut constater toujours à nouveau : la pauvreté et la faiblesse, qui ne sont pas sans danger pour la foi, peuvent avoir des effets positifs, pousser les hommes à se tourner vers Dieu et à être réceptifs à son aide ; alors que la richesse et la force les conduisent souvent à une confiance en eux-mêmes et à penser pouvoir se passer de Dieu. L'Eglise de Philadelphie nous montre la foi authentique, celle qui ne chancelle pas à cause de la faiblesse extérieure, mais qui fait ses preuves dans l'épreuve et l'adversité.

Une leçon dont nous avons bien besoin ! N'y a-t-il pas chez nous beaucoup de fatigue, de découragement, de résignation pour ce qui concerne la foi ? Et d'ailleurs pas seulement dans le domaine de la foi en Dieu ! Beaucoup de nos contemporains ont perdu la foi dans les causes humaines : le progrès, les programmes politiques, la paix, la fraternité, le combat pour un avenir meilleur... Peu de gens sont convaincus que cela vaut la peine de s'engager à fond pour cela. Les chrétiens, de même, sont en danger de penser qu'ils luttent pour une cause perdue d'avance, que leurs efforts ne servent à rien. Celui que l'on n'écoute pas va finir par ne plus parler du tout. Celui qui ne rencontre que des portes fermées va finir par ne plus frapper à aucune porte. Le croyant sans cesse confronté à sa faiblesse et à son impuissance est tenté d'abandonner. Mais ce n'est pas inéluctable, heureusement ! Il y a la possibilité de s'inspirer de l'Eglise de Philadelphie pour échapper au danger de tout arrêter. Il faut se reposer la question du fondement de notre foi et de notre espérance, rien de moins. Et puis, qu'est-ce qui va être déterminant pour notre vision de l'Eglise et du christianisme : la déception et les lamentations à cause de ce qui s'est perdu, ce qui manque, ce qui va mal, ce qui échoue... ou

alors la joie provoquée par tout ce que le Christ nous offre et tout ce qu'il nous promet ?

2. La lettre à l'Eglise de Philadelphie nous souffle la bonne réponse, nous incite à faire le bon choix. Le Seigneur dit : « Je connais tes œuvres. » Il sait ce que nous faisons ou essayons de faire pour lui, ce que nous investissons pour lui, ce que nous sacrifions pour lui, ce que nous souffrons pour lui. Même sans les résultats escomptés, tout cela n'a pas échappé au Seigneur et il ne l'oublie pas. Ce qui est fait à sa gloire, pour son Royaume, ne restera jamais sans porter des fruits.

Car le Seigneur est «Celui qui a la clé de David, celui qui ouvre et personne ne fermera, celui qui ferme et personne n'ouvrira. » Le passe-partout qui ouvre toutes les portes, les portes des cœurs humains jusqu'à celles du séjour des morts, se trouve entre les mains de Jésus. Jésus est le personnage-clé de l'histoire de l'humanité ; c'est lui qui ouvre les portes de l'avenir, les portes du Royaume de Dieu. Là où tout semble bloqué, le Seigneur ouvre la serrure ; aucune ne lui résiste. A Philadelphie, ceux qui faisaient des misères aux chrétiens, c'étaient des soi-disant Juifs, sans doute des faux docteurs en réalité éloignés du vrai Dieu d'Israël. Le Seigneur lui-même les convaincra de leur erreur et ils seront obligés de se soumettre. Il promet délivrance et protection dans l'épreuve à la modeste mais fidèle communauté.

3. Et il l'exhorte : « Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. » Qu'est-ce qu'elle a, l'Eglise de Philadelphie ? Qu'est-ce qu'elle doit tenir fermement ? – « Tu as gardé la parole de la persévérance en moi » (Traduction TOB : « Tu as gardé ma parole avec persévérance. ») Voilà donc ce qui compte avant tout : la persévérance ! L'Eglise est restée attachée à la Parole du Christ, elle est restée unie à son Seigneur comme le sarment à la vigne. C'est là l'essentiel, le critère décisif pour le Seigneur. Et parce que l'Eglise de Philadelphie a persévéré, à son tour, il la tiendra fermement lors des événements terribles qui se produisent sur terre et qui, pour le croyant, ne sont pas des

catastrophes provoquant la fin de tout, mais annonçant la réalité nouvelle liée à l'Avent – l'avènement, la venue - du Seigneur...
Que retenir finalement de ce message d'encouragement à cette Eglise de Philadelphie qui est destinataire de la lettre la plus élogieuse des sept ? Tout simplement que cela vaut la peine de rester fidèle à la Parole du Christ et par conséquent à son Eglise, malgré toutes ses imperfections et ses défaillances. Au lieu de déplorer la pauvreté et la faiblesse de l'Eglise d'aujourd'hui en bien des endroits, sachons reconnaître l'action de l'Esprit de Dieu en elle et nous en réjouir. Là où nous nous trouvons devant une porte fermée, n'oublions pas qui en détient la clé. Alors mettons nos dons, même modestes, au service du Seigneur en lui faisant entière confiance ; ils ne seront pas investis en vain. Dommage que nous soyons en 2013, car le mot d'ordre de l'année dernière aurait fait une bonne conclusion : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Mais la Parole du Seigneur n'est-elle pas éternelle ?

Cantiques

Alléluia 33 (Arc 33) : Réjouis-toi peuple fidèle

Alléluia 47-03 (Arc 624) : Dans toutes nos détresses

Alléluia 45-10 (Arc 626) : J'ai soif de ta présence

Arc 305 : Plus de nuit, le jour va naître (déjà proposé la semaine dernière)

*EG 7 (RA 14) : O Heiland, reiss die Himmel auf (comme chant d'entrée plutôt)

*EG 11 (RA 17), 1.6-8.10 : Wie soll ich dich empfangen

*EG 19 : O komm, o komm du Morgenstern

*EG 378 : Es mag sein, dass alles fällt

* Chants proposés par le service

Prière d'intercession

Seigneur notre Dieu, tu es venu à la rencontre de ton peuple. Tu as déchiré les cieux et ouvert pour nous une porte que personne ne pourra fermer. Accepte notre louange et, dans ta bonté, écoute nos prières.

Seigneur, donne à ton Eglise le courage nécessaire pour relever la tête et rester confiante en tes promesses au milieu des troubles de ce monde. Remplis les cœurs des croyants d'une paix et d'une joie profondes, ainsi que de la certitude que le ciel et la terre passeront, mais que tes paroles ne passeront pas.

Nous te prions pour les victimes de toutes formes de violence, pour les prisonniers et les opprimés, particulièrement pour les chrétiens persécutés en raison de leur foi. Nous te louons pour le témoignage de ceux qui restent fermes et fidèles. Donne-leur la certitude de ta victoire sur toutes les manifestations du mal. Aide-nous à ne pas les oublier et accorde-nous la force de poser des signes de pardon et de réconciliation partout où nous le pouvons.

Seigneur, nous te prions aussi d'accorder ta paix à ceux qui passent par l'épreuve : affermis la confiance des malades et des handicapés ; assiste les pauvres et les personnes âgées ; relève ceux qui sont accablés par les difficultés de la vie ; rends l'espérance à ceux qui sont désemparés ; console ceux qui passent par le deuil ; et révèle ta présence à ceux qui sont seuls. Nous te demandons de te tenir auprès de ceux qui sont découragés, tentés d'abandonner tout effort dans leur vie, afin que ton Esprit leur donne la force de recommencer et la grâce de persévérer.

Nous te prions pour les pays bouleversés et déchirés par la guerre, afin que les conflits débouchent sur plus de paix et de justice.

Exauce les prières que nous t'adressons, au nom de Jésus-Christ, le Seigneur.

Denis Klein, pasteur à Offwiller.